

**Homélie pour la fête du baptême du Seigneur,**  
**année C,**  
**le dimanche 9 janvier 2022 en l'église Saint-Maurice (19h),**  
**messe d'Ad Altum**

Où est Dieu ? Que fait-il ? Cette question peut nous habiter tous à un moment ou l'autre de notre vie, un moment plus ou moins long, c'est selon. Le psaume 79 exprime à sa manière ce que nous pouvons ressentir : « Pourquoi laisser dire aux païens : "Où donc est leur dieu ?" ». Dieu ne se désigne pas, il ne se saisit pas, on ne peut dire : « Le voici, le voilà », et moins encore : « Attrapez-le », « En voici un morceau », et pas davantage : « Voici sa carte d'identité », « Voici son portrait ». Et cependant, nous fêtons aujourd'hui encore une fois l'Épiphanie du Seigneur, comme avec la visite des mages, comme les Pères de l'Église le faisaient aussi avec les noces de Cana. Épiphanie : ce mot grec signifie « manifestation ». Ce qui est caché ou inaccessible se donne à voir, à apercevoir à tout le moins. Ce n'est pas la manifestation bruyante des revendications de rue, l'épiphanie de Dieu se fait discrètement, il se manifeste pourtant, il entre sous la saisie de nos sens, il nous permet de l'approcher, de le voir, de le toucher. Dans le récit de la visite des mages, dans celui des noces de Cana, comme dans celui du baptême, le fruit de la manifestation, de l'épiphanie, de Dieu, est la joie. Nous venons de l'entendre sous la plume de saint Luc venant du Père lui-même : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie ». Il y a donc un renversement : non pas d'abord la joie des hommes, mais la joie de Dieu, la joie du Père à laquelle nous sommes invités à prendre part. Voir la manifestation de Dieu, reconnaître l'épiphanie de Dieu, nous fait entrer dans la joie, parce que, de la part de Dieu, se manifester, se rendre accessible à nous, est un mouvement de joie.

Saint Paul précise ce qui se manifeste : « La grâce de Dieu s'est manifestée » ou, plus précisément encore : « Lorsque Dieu... a manifesté sa bonté et son amour les hommes ». Lorsque Dieu se manifeste, il dévoile son bonté et son amour pour les hommes. Le latin de saint Jérôme, dans la Vulgate, disait : *humanitas*, comme on dit de quelqu'un qu'il fait preuve d'humanité ; le grec de saint Paul parle de *philantropia*, la philanthropie de Dieu. Dieu se manifeste comme plein d'humanité, comme nous le sommes lorsque nous faisons preuve de magnanimité et de miséricorde ; Dieu est philanthrope : il aime les êtres humains : voilà ce qui est manifesté en quelque sorte au maximum dans le mystère de l'incarnation, lorsqu'il assume notre condition humaine en ses plus humbles commencements et lorsqu'il entame sa mission. Voilà qui devrait nous rassurer lorsque nous hésitons à nous laisser embarquer par Dieu, à suivre Jésus le Seigneur, à mesurer notre vie à partir des commandements de Dieu –des commandements qui ne sont pas exactement des ordres- : Dieu se manifeste parce qu'il est bon pour l'humain, pour nous faire entrer dans sa joie. Mais l'apôtre ajoute qu'il se manifeste pour notre salut, « en nous rachetant de nos péchés » et « par sa miséricorde ». Il y a quelque chose à changer dans notre condition humaine. La manifestation de Dieu nous remplit d'émotion et de joie parce qu'il vient nous rejoindre dans ce qu'il y a de blessé, d'abîmé, d'insatisfaisant dans notre condition humaine. Il ne méprise certes pas ce qui est grand et beau et bon dans la vie concrète de notre humanité, puisqu'il vient faire de nous « un peuple ardent à faire le bien », mais il ne s'illusionne pas sur ce qui en elle est décevant ou effrayant. Que faut-il mettre en œuvre pour que le Père, le Créateur, puisse dire en regardant l'humanité : « En toi, je trouve ma joie » ?

Jean le Baptiste fait entendre ce qu'apporte Jésus et nul autre que lui : « Moi, je vous baptise avec de l'eau... Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. » Jean rappelle avec radicalité la prédication des prophètes, les exigences de justice et de vérité du Dieu d'Israël, mais tout cela est comme l'eau : on se lave chaque jour et chaque jour il faut recommencer et il est utile et bon et

réjouissant de pouvoir le faire. Mais l'Esprit-Saint et le feu promettent autre chose, un changement intérieur, une nouveauté, une reconfiguration de l'humanité, une étape nouvelle sous laquelle il ne devrait plus guère être possible de redescendre – ou alors, ce serait catastrophique. L'Esprit-Saint et le feu sont des énergies, des forces, des promesses de vitalité, de vigueur, de purification sans doute mais surtout de capacités nouvelles. Seulement, celui qui vient apporter cela commence par se mettre au milieu du peuple des pécheurs. Il ne fait pas apparaître aussitôt ce qui le différencie de tout autre ; il choisit de se mettre au milieu du peuple en chemin de conversion, comme un parmi les autres, -c'est ainsi que nous le présente saint Luc- et c'est ainsi qu'il fait la joie du Père. Il vient pour nous renouveler mais il accepte de le faire au pas de nos libertés. Il vient pour être le nouvel Adam, un principe nouveau pour l'humanité entière, mais il ne veut l'être qu'en pensant par l'échange de nos libertés, par l'entraînement mutuel de nos libertés.

Frères et sœurs, nous concluons ce soir le temps de Noël, nous entrerons demain dans le temps ordinaire de la liturgie. Ce n'est pas un temps banal. Ce ne peut être le retour à la routine des jours après le merveilleux, plus ou moins kitsch de Noël. Une fois de plus nous avons vu l'étoile briller dans le ciel et nous l'avons suivie avec les mages. Une fois de plus nous avons entendu les anges comme les bergers et nous sommes allés contempler l'enfant couché dans une mangeoire. Une fois de plus nous avons vu Jésus se laisser immerger dans l'eau du Jourdain en signe de repentir et de volonté de repartir à neuf avec tout le peuple d'Israël et nous avons entendu la voix du Père qui s'adresse à lui pour l'encourager dans ce qu'il fait et vit. Nous ne repartirons pas indemnes. Nous ne reprendrons pas le cours des jours comme si rien n'avait eu lieu, comme si nous n'avions rien vu ni entendu. Nous célébrons l'Eucharistie où aboutit tout l'élan de l'épiphanie de Dieu. Où donc est Dieu ? Il se manifeste pour nous au maximum, de la manière la plus intense, dans le geste qu'il a posé un jour bien précis, au cœur du repas pascal des Juifs, dans la célébration de l'alliance avec Israël, le peuple élu, et qui se concentre pour nous dans le pain et le vin qui sont posés sur l'autel pour nous être distribués. Nulle part Dieu ne se manifeste avec autant d'intensité, parce que tout de sa bonté, de son humanité, de sa philanthropie, de sa grâce nous est tendu dans un humble morceau de pain. Mais, à partir de là, nous pouvons apprendre toujours mieux à repérer son don, sa venue, sa manifestation dans la fécondité de la terre, dans certaines rencontres que nous vivons, dans la vie familiale que nous construisons, dans le déploiement de nos talents, dans l'émerveillement que suscitent en nous certains, dans l'élan qui nous porte vers les autres...

Au milieu d'un monde qui, pour toutes sortes de raisons, ne croit pas ou ne veut pas croire ou ne peut pas croire, nous avons, nous, la grâce mais aussi la mission d'écouter, de voir, de recevoir. Nous héritons de la mission que chante le prophète : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur : tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. » Nous réentendrons cet appel pendant le Carême. Mais, dans le cours ordinaire des jours, déjà nous pouvons vivre cette joie : savoir qu'il est venu et qu'il vient, savoir qu'il n'est vain ni sot de tendre l'oreille pour percevoir le bruit de sa venue, oser monter sur « une haute montagne » pour dire aux « villes de Juda » : « Voici votre Dieu ! Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance. » A nous, il revient de nous laisser transformer toujours plus, toujours mieux, en un peuple ardent à faire le bien. A nous il revient de vivre de telle manière que la vie de tous puisse être une promesse et non pas une fatalité, de telle manière que la vie commune de l'humanité sur cette planète puisse annoncer la joie immense de la rencontre et non pas seulement la peur de manquer ou d'être privés. Écoutons encore l'Apôtre : « Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. »

Amen.